

L'Himalaya en aveugle, une seconde naissance

Le Matin 6 novembre 2000

Renaud Dumonceau ne voit plus depuis l'âge de 20 ans. Jeudi, il part à l'assaut de l'Iceland Peak. Après l'acceptation, la recherche des sensations fortes...

Le jour du grand départ approche, avec son lot de réveils nocturnes de plus en plus fréquents. « Le stress est à chaque fois plus intense. Je voudrais déjà y être ». Jeudi, Renaud Dumonceau s'envole pour l'Inde. Direction l'Himalaya et son « Island Peak » à 6200 mètres d'altitude.

Aveugle depuis l'âge de 20 ans, ce jeune aventurier trentenaire prépare son expédition depuis trois mois.

« Premier camp de base prévu à 2700 mètres. Montée par paliers de 3 à 400 mètres jusqu'à 5500 mètres avec l'aide de deux porteurs népalais. Bivouac de quelques jours, histoire de s'acclimater et ensuite dernière étape jusqu'au sommet avec un guide népalais de haute montagne. C'est obligatoire. Trois semaines d'efforts avec, à 5 kilomètres de là, l'Everest le plus haut sommet du monde. » Dans la cordée, Bertrand Delaire et Patrick Libens, « mes deux guides » comme Renaud les nomme, sur le ton de la connivence, « des amis avant tout ».

Affecté par une maladie génétique, Renaud perd la vue assez subitement. « Les trois premières années qui ont suivi, c'était le trou noir. Je refusais la canne blanche, je m'enfermais sur moi-même. A force de coups de pieds au cul, ceux de mon ergothérapeute principalement, j'ai fini par accepter le chien guide. Petit à petit, apprentissage de l'autonomie et acceptation de mon handicap... Aujourd'hui, je vis seul et j'assume une grande partie des tâches quotidiennes. Je fais mes courses. Je sors en ville quand j'ai envie de boire un verre avec les copains. Je fais du sport trois fois par semaine... »

Mais le vrai moment de sa « seconde naissance » remonte à l'année 1994. Quand un ami éducateur l'embarque dans un camp de randonnée au Mont-Blanc. « Je n'y connaissais rien et je suis devenu accro à la montagne, des sensations fortes, du défi... Et chaque fois que j'ai pu, j'ai renouvelé l'expérience. La route de Saint-Jacques de Compostelle, le Haut-Atlas au Maroc, le col d'Annapurna au Népal... »

La réussite de ce nouveau défi repose en partie sur les épaules de ses deux amis guides. « Notre complicité forge notre confiance mutuelle. Sans eux, je ne pourrais jamais réaliser ce rêve. On n'est pas des têtes brûlées et la



Bientôt l'Himalaya, Renaud profitera des sensations que lui procurent la montagne.

photo EPA

sécurité est notre première consigne. »

Au delà de la satisfaction que peut procurer l'effort physique, Renaud profite aussi des sensations visuelles de la montagne. « J'ai quand même vu pendant 20 ans et avec les bonnes descriptions de mes amis, je peux laisser courir mon imagination. J'arrive aussi à percevoir certains contrastes, la lueur d'un briquet dans la nuit par exemple. Avec l'expérience, je me suis rendu compte que plus je montais en altitude plus les différences de luminosité étaient perceptibles : sur fond de ciel très bleu, j'entreperçois les contours montagneux ! ».

Reste l'aspect financier d'une telle expédition.

« Là aussi, je suis très entouré. Alpisport, un magasin spécialisé de Liège m'a offert tout l'équipement nécessaire. Et le patron du café le Chamrock a payé le billet d'avion. Pour le reste, c'est la débrouille. »

Entre la montagne, le ski, le parapente et le saut à l'élastique, Renaud Dumonceau apprend l'informatique avec synthèse vocale. Le métier du bâtiment pour lequel il s'était préparé avant ne l'intéresse plus

du tout. « J'ai l'impression de me sentir mieux maintenant que lorsque j'étais voyant, ça surprend toujours quand je dis ça. Mais le bonheur ne vient pas tout seul... Il faut le construire. L'association 'La Lumière' me demande régulièrement de témoigner. Alors j'explique ce long chemin d'acceptation et cette recherche de sensations fortes ».

Pascale Hensgens